

le beurre vaut à Montréal de 10 à 20 cts par livre, et le prix pour lequel un beurre sera coté entre ces valeurs extrêmes dépendra de sa qualité. Il n'en coûte pas plus de faire du beurre qui vaut à 15 cts par livre, que d'en faire qui se vende à 10 cts, les cinq cents supplémentaires sont tout profit ; certains de nos beurres valent ceux du Danemark. Mais tandis que les Danois sont payés non seulement pour la qualité de leur beurre, mais aussi pour la réputation qu'ils se sont créée les années précédentes. Sur le marché Anglais, le beurre canadien, tout en étant, lui aussi, payé pour sa qualité, subit une réduction de prix, pour la mauvaise réputation qu'il s'est faite précédemment. Il en est pour le beurre comme pour les hommes de loi. Un avocat en vogue reçoit pour ses services une somme cinq fois plus forte peut-être que son collègue moins fortuné, bien qu'il ne travaille pas plus que lui. Il y a des endroits déterminés où les produits agricoles doivent se vendre : nous ne pouvons pas tous les consommer au pays. Il nous faut chercher un marché. Le seul que nous ayons actuellement à notre disposition est la Grande Bretagne.

Comme leurs marchés le montrent, les Anglais sont les plus grands mangeurs du monde. Il n'y a guère que chez eux que l'on puisse importer des produits agricoles. Presque tous les autres pays du monde sont en lutte pour le privilège de pourvoir leurs tables, et pour le profit qui en résulte.

Les Etats-Unis, la France, l'Allemagne, le Danemark, l'Italie, la Hollande et toutes les autres nations sont engagées dans une lutte commerciale sans trêve ni merci, pour avoir la préférence des acheteurs Anglais. Dans l'histoire du monde, on ne trouve aucune nation aussi largement libérale que l'Angleterre, comme le prouvent les efforts que font tous les autres peuples pour lui fournir ce dont elle a besoin, et l'amener à prendre leurs produits. Elle n'accorde aucune faveur. Si la République Argentine offre des grains à 1 cent de moins par minot que ses propres colonies, c'est avec ce pays qu'elle traitera, et si le Danemark offre du beurre à 1 cent meilleur marché que celui du Canada, les Anglais traiteront avec les Danois. Il nous faut donc nous ouvrir notre chemin coûte que coûte.

S'il y a compétition entre les vendeurs, il en existe une aussi entre les différentes sortes de produits.

Ici le Professeur Robertson expliqua sur un tableau, au moyen de lignes de différentes longueurs, la valeur nutritive relative de 25 cts de plusieurs sortes de fromages les plus répandus.

Une partie des lignes représentait en traits coloriés le pouvoir calorifique relatif de ces différentes substances. La calorie est l'unité de chaleur ; c'est la quantité de chaleur nécessaire pour élever de quatre degrés fahrenheit le poids d'une livre d'eau.

Une autre partie des lignes représentait les albuminoïdes ; une autre seni, les hydrates de carbone ; enfin la dernière seni représentait la graine contenue dans les aliments.